

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 45

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les monuments et les curiosités de la garnison ; et ce n'est que lorsqu'ils connaissent tous les grades et savent saluer d'une façon adroite qu'on les autorise à se promener tout seuls.

A ce moment, la recrue peut être considérée comme dégrossie et compoter comme soldat.

Lè fràrè Pétolon.

Lè dou fràrè Pétolon, que n'ètont portant pas dài crouïès dzeins, ne sè poivont ni vairè, ni cheintrè. Cein arrevè onco prão soveint que dài fràrè que dévetriont s'ämâ et vivrè coumeint dài péres-compagnons, vivont coumeint tsin et tsat, po dài folérâ, po cein que ion a z'u ein partadzo on tsamp que l'autre arâi volliu avâi. Ma fâi, cein est bin tristo, kâ la mäiti dào teimps ne sondzont qu'à se derè dào mau l'on dè l'autro et à sè férè dài chagrins. Cein sè compreindräi onco permi lè sauvadzo ; mà bin sovint lè sauvadzo sont mi civilisâ què dè clliâo qu'ont étâ dou z'ans ào cat-simo et qu'ont recitâ lo vœu dào baptême.

Clliâo fràrè Pétolon étont don ein bize-bille ; et na pas sè derè : atsi-vo ! quand sè reincontrâvont, sè fasont la potta, et c'étai on n'hzâ se ne sè de sont pas dài gros mots ; et quiet que lâo z'arrevâi, sè mettont adé lo mau l'on su l'autro. Démâorâvont ti dou dein onna mäison que l'avion per in-dévi, et dévessont mettrè lâo granna su lo mémo cholâ, ion à veint, l'autro à bize, kâ n'ivâi ni mitoyein et ni lans po lè separâ.

Quand lo momeint d'écâorè fut venu, ion dài fràrè minè son bliâ ào mécanique, et on vesin que lo reincontrè quand tot fut fini, lâi fâ :

— Et pi, Pétolon, ton bliâ a-te bin grana ?

— Et bin vouaiquie, repond lo gaillâ, n'arâi pas tant mau reindu se clliâo pestes dè rats à mon frârè ne mè l'avion pas la mäiti dévorâ !

Dâo toupet.

Lâi a dâi gaillâ que ne sont bons à rein, mà qu'ont on toupet et on boutafrou dào diablio, et que réussont iò dâi z'autro n'avançont diéro.

On chenapan, que sè portâvè coumeint 'na rotse et qu'avâi bons brés, amâvè mi démandâ l'ermonna què dè sè tsertsi dè l'ovradzo.

On dzo reincontré on monsu, et lâi teind la demi-auna.

— Mâ, lâi fâ lo monsu, coumeint on luron coumeint vo, que seimblie foo et robusto, pâo te râocanâ la charitâ na pas travailli ?

— Eh monsu, repond lo chenapan, su tant tsaropa !

Lo monsu fe tant ébâyi dè cllia reponsa, que ne put s'eimpatsi dè férè 'na recaffâie et dè lâi bailli cinquanta centimes.

Petits conseils du samedi.

Précautions à prendre avec les fourrures.

— Dans la préparation des manchons, le sublimé corrosif entre pour une assez large proportion, c'est pourquoi il faut éviter de placer le manchon devant la bouche, pour se défendre du froid, si on ne veut respirer à pleins poumons un poison très violent.

Pour dévisser une vis rouillée, il suffit de faire rougir au feu une petite tige ou une barre de fer plate à son extrémité, et on l'applique pendant deux ou trois minutes sur la tête de la vis rouillée : aussitôt que la vis est chauffée, on peut la retirer avec un tourne-vis aussi facilement que si elle venait d'être mise en place.

Pommes de terre soufflées. — Coupez-les en long et en tranches minces ; mettez-les dans une friture modérément chaude, en les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient au trois quarts cuites ; retirez-les alors, faites-les égoutter, laissez-les refroidir presque entièrement.

Jetez-les ensuite dans une friture très chaude ; elles se soufflent et prendront une belle couleur dorée.

Questions et réponses — La réponse au logogriph de samedi est : *hiver, hier*. Nous avons reçu plus de 40 réponses justes. La prime est échue à Mr Jules Pelletier, cafetier à la Chaux-de-Fonds.

Problème.

La naissance de son ainé, qui est un fils, un père place 18,000 fr., dont les intérêts simples, ajoutés au capital, doivent former la dot du garçon, quand il aura 25 ans. Quelques années après, la naissance d'une fille engage cet heureux père à faire un nouveau placement de 20,000 fr. qui, placés au même taux que le précédent capital, constitueront la dot de la fille à l'âge de 20 ans.

Sachant que la dot de la sœur sera les $\frac{1}{2}$ de celle de son frère, on demande le taux de l'intérêt.

Prime : Un almanach intéressant.

Boutades.

Le comte de X... a pour domestique un ivrogne fieffé. L'autre jour, il lui en fait le reproche en lui disant :

— Joseph, depuis que ta femme est morte, je m'aperçois que tu te grises tous les jours. Tu ne t'enivrais auparavant que deux ou trois fois par semaine, je veux que tu te remarries tout de suite.

— Ah ! monsieur le comte, reprit le

valet, laissez quelques jours à ma douleur !

Un proverbe espagnol précieux à retenir :

Les maris jaloux sont comme les bouchons de marque : ils enseignent où est le bon vin.

Autrefois on distinguait des saluts de petite, de moyenne et de grande cérémonie : la courtoisie avait autant de nuances qu'il y avait de degrés dans la hiérarchie sociale. En voici un exemple :

Le marquis de Chauvelin, préfet de Bruges, sous le premier Empire, donnant à diner au prince de Neuchâtel et à son état-major, employa pour servir du bœuf les formules suivantes :

— Monseigneur, aurai-je l'honneur d'offrir du bœuf à votre excellence ?
— Général, vous offrirai-je du bœuf ?
— Capitaine, vous voulez du bœuf ?
— Et aux autres en leur montrant le plat :

— Du bœuf ?
— Bœuf ?
— Œuf ?

Arrivé au dernier en grade, un simple geste suffit.

Un petit rentier des environs était venu passer quelques jours à Lausanne. Avant de quitter le restaurant où il avait pris pension, il se fait remettre la note par le garçon. Après l'avoir examinée en détail et repassé trois fois l'addition, il donne un billet de cinquante francs, sur lequel il lui revenait 1 fr. 25 centimes, qu'il remet soigneusement dans son portemonnaie.

— Monsieur voudra bien ne pas m'oublier, fait timidement le garçon.
— Non, mon ami... je vous écrirai !...

THÉÂTRE. — Lundi 12 novembre, représentation de *Hamlet*, drame en 5 actes, par la troupe de M. Alphonse Scheller, avec le concours de M^{me} *Emilie Lerou*, de la Comédie-Française et de M. *Daumerie*, du Théâtre libre de Paris.

OPÉRA. — Mercredi 14 novembre, *Mignon*, dont la représentation est impatiemment attendue. Ce sera une vraie fête pour notre public que d'entendre interpréter la délicieuse partition d'Ambroise Thomas par les premiers artistes de la troupe de M. Eyrin-Ducastel : M^{me} *Arnaud*, MM. *Seran*, *Dauphin*, etc.

L. MONNET.